Vol. V — MORINVILLE, ALBERTA, 16 OCTOBRE 1913 — No. 33

LE PROGRE[redacted]

M.-Eugene Chartier, Directeur — "Aux Energiques l'Avenir"

Une Heureuse Nomination

LA COLONISATION ENTRE BONNES MAINS.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs le texte de deux lettres importantes qui viennent d'être échangées entre Sa Grandeur Monseigneur Legal et M. Wilfrid Gariépy, président de la Société du Parler Français.

Edmonton, Alberta, 8 Octobre 1913.

Sa Grandeur Monseigneur Legal,
Archevêque d'Edmonton,
St-Albert, Alberta'

Monseigneur

Comme vous le savez la Société du Parler Français d'Alberta est dans le moment en charge d'un bureau d'informations pour fins de colonisation catholique et française, et ce bureau est ouvert au public dans la ville d'Edmonton.

Depuis quelques mois le Secrétaire de la Société se tient constamment au Bureau, mais le Bureau de Direction a jugé qu'il serait préférable, si possible, comme durant l'année dernière d'avoir le concours d'un prêtre qui s'occuperait spécialement d'organisation dans les paroisses de l'archidiocèse d'Edmonton.

Pour des raisons diverses notre œuvre ne saurait réussir pleinement à moins que vous ne soyez en position de faire droit à notre demande et de laisser avoir à notre Société immédiatement l'aide d'un prêtre qui pourrait nous donner tout son temps pour les fins ci-haut mentionnées.

Si la chose est utile, Monseigneur, je me ferai un plaisir, sur votre invitation, d'aller vous rencontrer soit à St-Albert ou à Edmonton pour discuter plus longuement cette question, mais je suis sûr que vous êtes suffisamment au courant des besoins de notre Société pour pouvoir juger par vous-même du bien fondé de cette requête.

Espérant recevoir une réponse favorable, j'ai l'honneur d'être, Monseigneur,

Votre obéissant serviteur.

WILFRID GARIEPY,
Président de la Société du Parler Français d'Alberta.

EGLISE ST-JOACHIM.

Edmonton, Alta, 10 Octobre, 1913.

Monsieur Wilfrid Gariépy, M. P. P.
Président de la Société du Parler Français d'Alberta,
Edmonton.

Cher Monsieur Gariépy,

En réponse à votre lettre du 8 de ce mois, demandant qu'un membre du clergé fut spécialement chargé de demeurer en relation constante avec votre Société du Parler Français, surtout en ce qui concerne la colonisation de cette partie de l'Alberta, j'ai le plaisir de vous annoncer que Monsieur l'Abbé A. Normandeau a bien voulu accepter la position d'Organisateur de la Colonisation dans le Nord de l'Alberta. Pour assumer ces fonctions avec des garanties de succès, Monsieur Normandeau a fait un réel sacrifice, pour lequel nous devons tous lui être reconnaissants.

Veuillez me croire, cher Monsieur Gariépy,
Votre tout dévoué en N. S. et M. I.

EMILE J. LEGAL, O. M. I.,
Arch. d'Edmonton.

L'Electorat se Prostitue

CHATEAUGUAY: UNE LECON

Le résultat de l'élection partielle de samedi dernier, dans Chateauguay, ne nous a point surpris. Nous connaissons si bien les apaches du parti conservateur et si bien les coups de Jarnac qu'ils portent dans l'ombre, qu'avant la lutte même nous annoncions la défaite de M. Fisher, l'ancien ministre de l'agriculture, dans le gouvernement Laurier.

Dans nos sympathies toutes sincères pour l'homme d'état dont la carrière politique est maintenant compromise, nous ne pouvons que plaindre amèrement les électeurs de ce beau comté.

L'électorat s'est prostitué d'une façon déplorable, non seulement pour cette partie du pays mais pour toute la Province de Québec. Ecouter les promesses d'un Bob Rogers, tendre la main pour recevoir les écus compromis d'un Rodolphe Forget, essuyer les habits couverts de boue des Pelletier, des Nantel, et des Coderre, c'est une prostitution. Si encore ce malheur ne devait se confiner que dans un comté, mais l'or miroitant du gouvernement des trusts, des oppresseurs du peuple, semble troubler les esprits de nos compatriotes de toute la Province de Québec.

Est-il vrai que l'argent puisse faire oublier toutes les vilénies accumulées depuis l'arrivée de M. Borden au pouvoir. Non, c'est impossible, et, la honte dont les électeurs de Chateauguay se sentent déjà couverts, inspirera un sentiment de dédain à nos compatriotes de l'Est.

La première communication aux journaux, donnée par l'ignoble Bob Rogers, a été de dire que les Canadiens-français avaient voté comme un seul homme pour un candidat tory. Et cette simple phrase a été pour nous, Canadiens-français des provinces de l'Ouest, un coup de cravache dans la figure : nous sommes désormais les frères de citoyens corrompus par l'argent et le whiskey, vendus à une cause qu'ils savent pourtant néfaste aux intérêts du peuple.

Tout n'est pas perdu pourtant. L'égarement spontané d'un groupe des nôtres ne doit point être le mal commun. Il est temps encore de se préparer à défendre notre honneur contre les approches impures des brigands, qui, pour quelques piastres, pour un verre ou deux de gin ou pour le sourire mondain des femmes des ministres, sont prêts à compromettre tout un passé de travail et d'énergie. L'ennemi veille et si nous demeurons dans notre insouciance habituelle, les plus grands maux menacent notre existence nationale.

Pour nous, la spoliation des droits de nos compatriotes du Keewatin, l'éloignement des nôtres aux positions officielles nous éloigneront à jamais du parti qui a démérité de la succession de Sir John McDonald. Les ancêtres ont été trop grands pour leur fils.

Bulletin du Parler Francais

ASSEMBLEE A ST-PIERRE DE VILLENEUVE

Vers dix heures dimanche matin le 12 courant arrivait à St-Pierre de Villeneuve une puissant automobile dans laquelle se trouvait le Rev. P. Hudon, Recteur du Collège d'Edmonton, et MM. J. H. Gariépy, J. H. Picard, L. A. Giroux, Ernest Bilodeau, et le jeune fils de M. Wilfrid Gariépy, M. P. P. Le joli vilage de Villeneuve était gaiement pavoisé en l'honneur des visiteurs attendus, et la plus cordiale hospitalité les attendait au presbytère de la part du dévoué curé le Rév. M. Clermont. On se rendit à la messe dans la jolie église neuve qu'on aperçoit de loin sur la route, et au prône, M. le curé annonça en termes choisis et délicats la présence des visiteurs d'Edmonton, se déclarant particulièrement heureux de la visite du Rév. P. Hudon, S. J., une autorité parmi les éducateurs canadiens et dont les paroles ne pouvaient que faire du bien dans la paroisse.

Après la messe le Saint-Sacrement fut tranporté dans la sacristie, et l'on pria l'un des plus dignes citoyens de l'endroit, M. Denis Hébert de vouloir bien présider l'assemblée. Puis M. le curé présenta à l'auditoire le Rév. P. Hudon, qui prononça un de ces bijoux de discours dont il a l'habitude. Tour à tour souriant, énergique ou instructif, le Rév. Père étudia sous toutes ses faces la question de la langue française dans notre Canada, il en rappela les beautés et la noble histoire, établit les droits imprescriptibles qu'elle possède en notre pays tout entier, et prononça en un mot le plaidoyer le plus éloquent et le plus complet de la survivance du parler français dans notre vie privée comme dans notre vie publique. Passant à un ordre d'idées plus précis encore, le Rév. Père fit remarquer que bien des parents désirent que leurs enfants apprennent l'anglais, ce qui est très légitime car il est fort utile en ce pays de savoir l'anglais, ce qui est la langue qui prédomine dans le monde des affaires. Mais il ne faut pas croire que pour apprendre l'anglais il est nécessaire de négliger et d'oublier le français. Au contraire, le meilleur moyen de bien apprendre l'anglais, c'est de commencer à bien savoir son français. C'est un principe reconnu de la pédagogie que le meilleur moyen de faire apprendre une langue à un enfant, c'est de se servir de sa langue maternelle pour lui montrer les règles de l'autre langue; comme le dit la science pédagogique, il faut passer "du connu à l'inconnu", c'est-à-dire du français à l'anglais, et alors on aura un enfant bien cultivé, possédant d'abord sa langue française, et comprenant et possédant également la langue anglaise par principes bien assimilés. De sorte qu'au lieu de baragouiner toute sa vie l'anglais, l'enfant connaîtra à fond les secrets et les beautés de la langue française, ainsi que les tournures pratiques et utilitaires de la langue anglaise. Ici le Rév. Père eut une très heureuse comparaison: l'enfant qui n'apprend qu'une seule langue, dit-il, est comme l'homme qui fait un voyage dans la province d'Alberta. Cet homme connaître l'Alberta. Mais si son voisin voyage dans l'Alberta et la Saskatchewan, il aura des connaissances plus étendues que celui qui n'aura vu qu'une seule province. De même un enfant qui aura étudié la langue de Bossuet, de Racine, de Corneille, de Fénelon et de tant d'autres grands génies français dont les œuvres ont éclairé l'humanité, cet enfant sera plus développé que celui qui n'aura étudié que la langue plus pratique de nos frères anglo-saxons. Je me souviens, dit le Rév. Père, lorsque j'habitais dans le pays de Galles, en Angleterre, la population de ce pays ne savait pas l'anglais. Et ayant rencontré un père avec son fils, j'adressai la parole à l'enfant, qui avait huit ou neuf ans. Mais le père me dit: "Mon enfant ne sait pas l'anglais, nous avons commencé par lui montrer la langue de ses parents. Quant à la langue des affaires, il l'apprendra plus tard, ce qui lui fera deux langues au lieu d'une seule." Ainsi pouvons nous faire avec avantage au Canada dit le Rév. Père. Les jeunes n'auront aucune difficulté, soyez-en sûrs, à apprendre l'anglais. Sans doute, pour nous les vieux, qui sommes arrivés ici depuis quelques années, nous avons de la difficulté à apprendre cette langue à laquelle nous étions peu accoutumés. Mais ce n'est pas la même chose pour les enfants; l'anglais les entoure comme l'air qu'ils respirent, et ils l'apprennent le plus facilement du monde. Travaillez donc à faire de vos enfants des bi-lingues, c'est-à-dire possédant deux fortunes au lieu d'une seule. Ils vous en seront reconnaissants plus tard, et vous serez heureux vous mêmes d'avoir accompli généreusement votre devoir envers vos enfants et envers la langue que vos parents vous ont montrée et léguée."

Ces sages conseils homme d'expérience comme le Rév. P. Hudon ont été écoutés avec la plus grande attention et nous ne doutons pas qu'elles ne portent des fruits abondants non seulement à Villeneuve mais dans tout l'Ouest canadien.

L'orateur suivant fut M. L. A. Giroux, le sympathique avocat d'Edmonton qui comptait déjà à Villeneuve un grand nombre d'amis. Salué de nombreux applaudissements lorsqu'il monta dans l'avant-chœur, M. Giroux prononça un discours vigoureux et substantiel qui fut vivement apprécié par tous les auditeurs; il demanda à tous les hommes présents de s'inscrire dans les rangs de la Société du Parler Français, qui poursuit dans la Province un utile travail de renseignements et de groupement des colons de langue française, et il esquissa en termes sobres et clairs un programme fort intéressant de coopération agricole, industrielle et financière que la Société se propose de mettre graduellement à éxécution. Ces paroles de M. Giroux furent écoutées avec la plus grande attention, et sa vibrante péroraison s'acheva au milieu des applaudissements.

Comme le temps s'avançait, M. Ernest Bilodeau, le Secrétaire de la Société, se contenta d'indiquer en peu de mots le travail auquel se livre la Société par le moyen de son Bureau d'Informations et le devoir qu'ont tous les citoyens de la Province de prendre leur part de cette pensée utile, en s'inscrivant dans les rangs de la Société nationale des Canadiens-Français, société à laquelle appartiennent toutes les sommités de la race. Puis il invita les citoyens de Villeneuve à s'inscrire immediatement, ce que firent aussitôt les personnes dont les noms suivants:

MM. J. Lecocq, Delfiis Hébert, Homère J. Poirier, Emile Lema, J. Boulanger, Frs. Simard, Henri Lema, Adélard Ouimet, Louis Canuel, Moïse Dalton, Jos. Simard, Arthur Comeau, Louis Comeau, Ferdinand Michelot, Ludger Comeau, Joseph Rivoal, Rémi Soitaert, Albert Montpellier, Joseph Dalton, Rosaire Hébert, Joseph Robert.

Après l'assemblée un "lunch" fut servi dans le soubassement de l'église, et les mets excellents qui recouvraient le buffet furent enlevés avec entrain. On y remarquait, à part les visiteurs d'Edmonton, MM. H. L. Landry, avocat, M. Jos. Julien, de St-Albert, H. Hébert, gérant de la Banque d'Hochelaga à St-Albert, etc. On se sépara vers une heure de l'après-midi, les visiteurs s'en retournant enchantés de la cordiale hospitalité de M. le curé et des paroissiens de St-Pierre de Villeneuve.

NOUVELLES LOCALES

Accident de Chasse

Vendredi dernier, Eugène Henry a été victime d'un accicent de chasse. Il a reçu la décharge de son fusil dans l'épaule. Le Dr Amyot, appelé sur les lieux, a donné les premiers soins au blessé qui a été aussitôt transporté à l'hôpital d'Edmonton. L'état de Henry est plus ou moins critique.

Personnel

Mlle Augustine Dupuis était en visite dimanche dernier avec son frère Hector à St-Emile, chez M. Pierre Provost et chez M. Martin.

—Mme August Forget, épouse de M. le maire, a subi une opération à Edmonton, samedi dernier.

—M. et Mme Julien de St-Albert, étaient à Morinville samedi dernier.

—M. Paul Moreau part pour Salix, Iowa, où il visitera son frère, M. H. Moreau.

Une servante trouverait de l'emploi chez M. Omer St. Germain, avocat, à Morinville, Alta. Prière de faire application sans retard.

Naissance

Mme Isaie Houle a donné le jour à une fille qui a reçu au baptème les prénoms de Marie-Anna-Emma. Parrain et marraine: M. Joseph Houle, de Morinville et Mlle Anna Palin, d'Edmonton.

Triste Accident

Jeudi dernier, à quelques milles de Morinville, M. Joseph Boekenfohr a été victime d'un bien pénible accident. Après avoir travaillé durant toute la journée dans ses

(Suite à la page 4)

LE COIN DE NOS LECTRICES

AU JARDIN DE MON COEUR

Quand vos yeux amoureux ne me sont point moroses,
Mon cœur est un jardin plein d'œillets et de roses.

Tout est joyeux, les fleurs, les couleurs, les odeurs
Les abeilles vibrant, les papillons rôdeurs.

Les moineaux, les pinsons, les linots, les mésanges,
Tous les oiseaux grisés chantent comme des anges.

Le jet d'eau, qui gazouille aussi doux que du miel,
Semble un iris ayant pour fleur un arc-en-ciel.

Quand votre Majesté, madame, est satisfaite,
Au jardin de mon cœur tout le monde est en fête.

Mais quand vos yeux se font cruels et mécontents,
Adieu les fleurs et les oiseaux ! adieux printemps !

Les roses, les œillets se fanent sur leur tige,
Aucune abeille, aucun papillon n'y voltige.

Mésanges, et moineaux, et linots, et pinsons
S'en vont loin de chez moi pour chanter leurs chansons.

Otant son arc-en-ciel ainsi qu'on ôte un masque,
Le jet d'eau rauque et lourd sanglote dans sa vasque.

Tant que je n'ai pas vu vos regards adoucis,
Mon Cœur est un jardin tout planté de soucis.

JEAN RICHEPIN,
de l'Académie Française.

CENT SOUS DE GLOIRE

Nous lisons dans le "Cri de Paris":

Au fond d'un de ses tiroirs, enfermée dans un bel écrin, le général de Négriller possédait une médaille d'argent singulière. C'était une simple pièce de 5 francs à l'effigie de la République et au millésime de 1874. Mais le général y tenait beaucoup, car elle lui rappelait un joli souvenir de sa carrière militaire.

En 1883, alors que Négrier commandait la légion étrangère, des légionnaires se mutinèrent un soir et se livrèrent à des violences sur les arabes qu'ils rouèrent de coups.

Négrier fit comparaitre les coupables devant lui.

—Qui a été l'instigateur de cette rébellion? demanda-t-il sévèrement.

Un homme se présente :

—C'est moi.

—Ton nom, ta nationalite ?

—Hansbacher, je suis Allemand.

—Pourquoi avez-vous frappé des Arabes.

—Ils nous avaient appelés chiens de Français.

—C'est bien, déclara Négrier, tu ne sera pas puni à cause de ta franchise. Et voici cent sous pour avoir défendu le drapeau que tu sers.

Vingt-quatre mois plus tard, devant Bac-Ninhu, soixante légionnaires étaient tués ou grièvement blessés. Sur l'un des morts, on trouva un petit paquet adressé au général de Négrier. C était la belle pièce de 5 francs avec un billet où étaient inscritt ces mots :

"Reprenez, mon général, cette pièce que j'aurais conservée jusqu'à ma mort comme une médaille d'honneur.

HANSBACHER.
Légionnaire au 1er étranger

Pour les Chasseurs

UN SONNET SUCCULENT

Chasseur...poète...et gourmet !

Voici un sonnet qui fut l'œuvre d'un homme qui était à la fois disciple de Saint Hubert, nourrisson des muses et émule de Vatel. Il figura dans l'"Almanach Gourmand" de ...1869. Mais les bonnes choses ne vieillissent pas :

LA PERDRIX

Lorsque montent des bois des brouillards de rosée,
Marchant à petits pas dans les bois endormis,
La perdrix, se drapant dans la soie ardoisée
De sa robe, poursuit les vers et les fourmis.
Plongeant au loin ses yeux ronds et clairs, la rusée
Fait le plus doux espoir des succulents salmis.
Si quelqu'un vous parlait—langue mal avisée—
De choux...Oh ! qu'il ne soit jamais de vos amis !
C'est un sot !...Fuyez la mode périgourdine.
Que la truffe y soit rare et discrète—en sourdine—
Elle doit être là, comme un simple éperon.
Gourmets! servez sa chair aux pieds roses, rôtie.
Une barde de lard voilant sa modestie,
L'estomac arrosé des larmes du citron.

Cela ne vous fait-il pas monter l'eau à la bouche ? Chasseurs faites-en votre profit...

NOTICE TO CLAIMANTS

IN THE DISTRICT COURT OF THE DISTRICT OF ATHABASCA.

In the Estate of Alexandre Racine late of the Settlement of Morinville in the Province of Alberta, Farmer, deceased.

NOTICE is hereby given that all persons having claims upon the Estate of the late Alexandre Racine, who died on the 3rd. day of July A. D. 1913, are required to send to the undersigned on or before the 22nd. day of November 1913, a full statement of their claims and of any securities held by them, duly verified by Statutory Declaration, and that after that date the executor will proceed to distribute the assets of the deceased among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which notice has been filed with the undersigned.

DATED at Edmonton in the Province of Alberta, this 1st. day of October A. D. 1913.

CECIL T. CHOWNE,
205 Alexandra Block, Edmonton Alberta.
Solicitor for the Executor.

Cadeaux a nos Lectrices

Par suite d'une entente avec la Direction du journal bi-mensuel de travaux féminins LA BRODERIE PRATIQUE, nous sommes heureux d'annoncer à nos lectrices qu'il sera envoyé gratuitement un superbe album 25 x 32 c/m de 80 pages, contenant 100 alphabets pour mouchoirs, serviettes et nappes, plus de 400 prénoms ou écussons variés à celles d'entre elles qui feraient leur demande d'abonnement de la part de notre journal.

Prix de l'abonnement pour le Canada :

Un an $1.80
Six mois 1.20

Pour avoir deux spécimens du journal, envoyer 5 cts. en timbres-poste à la BRODERIE PRATIQUE, rue Alfred-de-Musset, Lyon, France.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(69)

Les mains robustes de Marius l'arrachèrent de l'alvéole de briques où elle était encastrée.

Une ouverture noire se présenta.

Il y eut entre les deux marins une lutte à qui passerait le premier!

"Ce sera moi ! fit Sans-le-Sou tranchant le différend.

Il s'enfonça intrépidément dans ce trou d'où s'exhalait un fade relent de moisissure, mêlé à une violente odeur phosphorée. C'était un conduit en pente très raide, large d'un mètre et sur la paroi duquel Sans-le-Sou glissa rapidement.

Il toucha d'ailleurs presque aussitôt le fond qui lui parut formé de sable fin, très friable. L'obscurité eût dû y être complète ; mais, chose étrange, il régnait dans ce puisard une sorte de clarté pour ainsi dire mouvante, en ce sens qu'elle se composait de fumées blanchâtres qui sortaient du sol érodé par le brusque passage de Sans-le-Sou.

Il y voyait aussi bien qu'en plein jour.

Un moment de réflection lui fit aussitôt comprendre la cause de ce phénomène qui bientôt allait avoir des conséquences réellement stupéfiantes.

C'étaient de simples phosphorescences dues à la présence du phosphore contenu dans tous les os et que les pluies avaient entraîné au fond du puisard.

Rien de plus élémentaire et de plus naturel.

Ce puisard pouvait mesurer environ trois mètres de diamètre, et sa configuration fit penser à Sans-le-Sou que, grâce à la nature sablonneuse du sol, il serait assez facile de percer une galerie qui passerait sous les fondations même de la Tour.

Il appela Marius et Johnny qui s'enfoncèrent dans le conduit et se trouvèrent bientôt près de lui. Il leur expliqua grièvement son projet et ils se mirent incontinent à l'œuvre.

N'ayant aucun instrument de terrassier à leur disposition, ils grattaient avec leurs mains dans ce sable mou et friable, provoquaient de petits éboulis partiels et ne faisaient pas, en somme, de trop mauvaise besogne,

Sans-le-Sou calculait qu'il faudrait percer environ cinq mètres, au plus, en suivant une certaine inclinaison, pour arriver, en dehors à la surface du sol.

Étant donnée la nature du terrain, il était raisonnable d'espérer finir ce travail en moins de cinq heures.

Il faisait dans ce trou une chaleur suffocante ; les trois hommes enduraient les tortures de la faim, de la soif, surtout. La sueur coulait en nappe sur leur corps, le souffle parfois leur manquait !...

Marius avait retrouvé sa blague provençale, et tout en grattant le sol, laissait échapper quelque grosse farce de matelot.

"C'est ce qui s'appelle, tout de même, être de fameux lapins!... pas vrai, capitaine?..

"Des lapins !... mais pas de gibelote !... et j'en mangerais bien-gue... arrosée d'une bouteille de nos vignobles de la Rèpe...

"Que c'est loin, tout ça, bon Diou !"

Ils fouillaient toujours, et le sol au-dessous d'eux commençait à s'exhausser de près d'un mètre, quand, là-haut, retentirent des cris d'épouvante qui leur parvenaient par le conduit souterrain.

"Qu'ésaco ?... s'écria Marius.

—On dirait que Patrick appelle au secours, dit le capitaine.

—J'y vais !" ajoute brièvement Johnny en se hissant avec son agilité de clown dans le boyau.

Il arrive à l'ossuaire et frémit devant un spectacle réellement terrifiant.

Les vautours, voyant que l'enfant est demeuré seul, et d'ailleurs enhardis par son immobilité, l'ont brusquement attaqué en masse. Ils se sont rués sur lui, à tire-d'aile, en poussant des piaulements aigus, et le pauvre petit, épouvanté, s'est mis à fuir sur la plate-forme en tournant, avec des cris de terreur.

Les hideuses bêtes menacent de leur bec et de leur griffes la figure de Patrick... ils vont lui crever les yeux... le mutiler, si l'on n'intervient pas. Mais comment secourir le malheureux enfant puisqu'il est impossible d'accéder jusqu'à lui et qu'il ne peut lui-même fuir la plate-forme sur laquelle il s'agite désespérément.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA ....$1.00 par an
ETRANGER ....$1.50 " "

POUR LES CULTIVATEURS

Les Vainqueurs A l'Exposition de Morinville

VOLAILLES

Plymouth Rock : T. W. Killips.
Plymouth Rock 1913, H. E. Tellier. C. McLauglin.
White Leghorns :—C. Schuster.
White Leghorns 1913, May Nelson, C. Schuster.
Brown Leghorn : T. W. Killips.
Brown Leghorn 1913 : T. W. Killips, May Nelson.
White Wyandottes : T. W. Killips, H. E. Close.
White Wyandotte 1913 : H. E. Close
Wyandotte Silver & Gold : T. W. Killips.
Buff Orpinton : C. McLauglin 1 et 2
Langhan : T. W. Killips.
Black Minosas : May Nelson.
Black Spanish : T. W. Killips.
Oies : Geo. Hallé et C. C. Walker.
Oies Toulouse : J. B. Lavoie et T. W. Killips.
Canards communs : A. Rottot.
Poules de race : 1 coq et 4 poules : C. McLauglin et D. Fishers & Fils.
Couple de Pigeons : C. McLauglin.
Couple de lapius : Mme V. Laurence.
Animaux sauvages, un singe, C. Turgeon.
Java Noir : J. W. Killips.
Andalusian : T. W. Killips.
Hamburg : T. W. Killips.
Houdan : T. W. Killips.
Houdan 1913, T. W. Killips.
Bolay Jave, T. W. Killips.
Oies Empden : J. B. Lavoie.
Oies Empden 1913, J. B. Lavoie.
Oies Sud-Africaines : J. B. Lavoie.
Plymouth Rock Buff : C. Schuster.
Plymouth Rock, Buff, 1913, C. Schuster.
Leghorn Buff : C. Schuster.
Leghorn Buff, 1913, C. Schuster.
Rhode Island Red : May Nelson.
Rhode Island Red 1913, May Nelson.
Chien : George Hallé et H. H. Drayton.

GRAINS & HERBES

Sheaf of fall wheat—David Fishers & Fils, J. Tailleur.
Sheaf of Spring Wheat—David Fishers & Fils, George Hallé.
Sheaf of Oats—Geo. Hallé, David Fishers & Fils.
Sheaf of Timothy—David Fishers & Fils.
Sheaf of Barley—J. Lavoie, H. E. Tellier.
Sheaf of Broom Grass—David Fishers & Fils.
Blé d'automne, 1 minots—James Fitzzerald, D. Fishers & Son.
Avoine, 1 minot—Julius Soeteart, David Fishers & Fils.
Orge a deux Rangs—J. Savoie, Mde A. Racine.
Collections de grains—David Fishers & Fils.
Collections d'Herbes Sauvages et cultivées—David Fishers & Fils.

LEGUMES ET RACINES

Betteraves de table—Julius Soetaert, H. E. Close.
Betteraves (Mangles)—H. E. Close, George Hallé.
Choux—E. Sanders, H. E. Close.
Carottes de tables—H. E. Close et David Fishers & Fils.
Chouxfleur—George Hallé.
Carottes a vaches—George Hallé.
Navet de table—J. Lavoie, George Hallé.
Celery—H. E. Close, Geo Hallé.
Salade—J. Lavoie, H. E. Close.
Oinion, plants—E. Bélanger, David Fishers & Fils.
Oinions "de graines"—George Hallé.
Navet—H. E. Close, David Fishers & Fils.
Pois—Jacques Lavoie.
Patates—David Fishers & Fils, George Hallé, Norbert, Noel, George Hallé.
Tomates—C. C. Walker, Julius Soeteart.
Radis—George Hallé, H. E. Tellier.
Navet—George Hallé, J. Lavoie.
Salsify—H. E. Tellier.
Cocombre—Jos. Boisvert, H. E. Close.
Citrouilles—H. E. Close, E. Bélanger.
Rhubard—J. Boisvert, David Fishers & Fils.
Meilleur collection de Légumes—H. E. Close, J. Boisvert, George Hallé.
Bléd'inde—Ed. Bélanger, Julius Soeteart.
Parcil—David Fishers & Fils. H. E. Close.
Kale—H. E. Close.
Swiss Chard—H. E. Close.
Betterave à Sucre—H. E. Close.

Prix spécial offert par Steele Briggs Seeds Co., de Winnipeg, Man., gagné par David Fishers & Fils, qui a gagné le plus grand nombre de prix dans les grains et légumes.

H. E. Close a gagné le prix spécial offert par A. E. McKenzie Co., Limited, de Brandon, Man., pour la meilleure collection de légumes.

M. G. H. Cresswell a gagné le prix spécial offert par, Ames, Holden McCready Co., Limited, de Edmonton, ayant gagné le plus grand nombre de prix dans les animaux vivants.

Mde A. Robert a gagné le prix spécial offert par G. M. Deschenes, "The Dry Goods Man" de Morinville pour Catalogne.

Belle Assemblee A Beaumont

La Société du Parler Français d'Alberta a tenu à Beaumont dimanche le 5 octobre une assemblée d'organisation qui a remporté un véritable succès. Les visiteurs allèrent d'abord saluer le dévoué curé de Beaumont, le Rév. M. G. E. Ouellette. Au prône, M. le curé voulut bien annoncer la présence des visiteurs d'Edmonton et et demanda à ses paroissiens de rester à leurs sièges après la messe, pour permettre à ces messieurs de leur adresser la parole : en effet, les paroissiens de Beaumont se rendirent sans exception à la demande de leur actif et dévoué pasteur, et c'est avec la plus bienveillante attention qu'ils écoutèrent les deux orateurs, de la Société. Disons en passant que la note artistique la plus délicate fut donnée, à l'Offertoire, par Mme Dr J. Boulanger, qui avait accompagné son mari, et qui chanta avec son talent bien connu le cantique "J'irai la voir un jour."

Après la messe, le Rév. M. Ouellette invita les visiteurs à s'avancer dans le bas-chœur, ce que firent immédiatement M. J. H. Gariépy, M. le Dr Boulanger, M. Roch, instituteur, M. Ulric Blanchard, président du "Cercle Beaumont", M. Ernest Bilodeau et M. Antoine Prince. Après quelques paroles appropriées de M. le curé, M. Prince fut présenté à l'auditoire et prit la parole, s'exprimant, dit-il, au nom des jeunes. M. Prince est en effet jeune encore, mais il a prouvé une fois de plus que chez les cœurs bien nés l'éloquence et le patriotisme sincère et vigoureux n'attendent pas le nombre des années. Pendant près d'un quart d'heure M. Prince a vivement intéressé son auditoire, qui l'aurait fréquemment applaudi sans le respect dû au saint lieu.

M. le présicent Blanchard présenta ensuite à l'auditoire M. H. Ernest Bilodeau, secrétaire de la Société du Parler Français. En quelques phrases claires et précises, M. Bilodeau expliqua ce que c'est exactement que la Société du Parler Français, le but élevé qu'elle poursuit et le devoir qu'on tous les Canadiens-Français d'y appartenir comme à leur société nationale par excellence, qui incarne toutes les aspirations de notre race, et les défend courageusement partout où elles sont attaquées. Puis il invita les citoyens de Beaumont à se faire inscrire immédiatement dans les rangs de la Société. Séance tenante, une trentaine des principaux citoyens de Beaumont vinrent donner leur nom et verser en même temps la souscription d'une piastre fixee par la Convention de 1912, donnant par là un magnifique encouragement à la Société en même temps qu'une preuve généreuse de leur patriotisme. En résumé, grâce à l'appui bienveillant de M. le curé Ouellette et à la bonne volonté de ses paroissiens, cette assemblée improvisée a été un véritable succès et la paroisse de Beaumont s'est portée au premier rang des paroisses patriotes de l'Alberta. Les paroissiens de Beaumont, dont le Cercle est maintenant l'un des plus nombreux de la Province, ont donc mérité de vives félicitations, et il est à espérer que les autres endroits, qui seront visités à mesure que les circonstances le permettront, donneront également des preuves de leur dévouement à la cause nationale.

Voici les noms des membres qui se sont inscrits au jour de l'assemblée de dimanche dernier :

MM. Joseph Demers, Pierre Bérubé, Jean Longtin, Alphonse Masse, Paul Bruneau, Chs. Magnant, Théophile Chalifoux, Jean Boyer, Napoléon Bérubé, Xavier Lambert, Ulric Gravel, R. Maillotte, Georges Bilodeau, Joseph C. Bérubé, Joseph W. Bérubé, Albert Chalifoux, Thomas Bilodeau, Joseph Durocher, Ernest Dagenais, Alfred Dubord, Joseph Vaugeois, Napoléon Dansereau, Alex. Brassard, Alfred Pruneau, Ulric Blanchard, Maurice Roy, et quelques autres qui se sont inscrits depuis mais nous n'avons pas les noms au moment de publier notre journal.

Portrait du Francais

PAR CHATEAUBRIAND

Fils ainé de l'antiquité, le Français, romain par le génie, est grec par le caractère. Inquiet et volage dans le bonheur, constant et invincible dans l'adversité ; formé pour les arts ; civilisé jusqu'à l'excès durant le calme de l'Etat ; grossier et sauvage dans les troubles politiques ; flottant comme un vaisseau sans lest au gré des passions ; à présent dans les cieux, l'instant d'après dans l'abime ; enthousiaste du bien et du mal, faisant le premier sans en exiger de reconnaissance, et le second sans en sentir de remords ; ne se souvenant ni de ses crimes, ni de ses vertus ; amant pusillanime de la vie pendant la paix, prodigue de ses jours dans les batailles ; vain, railleur, ambitieux ; à la fois routinier et novateur ; charmant dans son propre pays, insupportable chez l'étranger ; tour à tour plus doux que l'agneau, plus impitoyable que le tigre, tel fut l'Athénien d'autrefois, et tel le Français d'aujourd'hui.

LIVRES ET REVUES

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS AU CANADA.—Sommaire Septembre "L'action française en Amérique Discours prononcé aux Congrès des Canadiens-français de l'Alberta, Amédée Denault ; position juridique de la Langue Française au Canada, Albert Constantineau, "Lexique canadien-français". Les livres, Revues et journaux. Glanures Bulletin bibliographique, Nos élections annuelles, Ligue des droits du français, etc.

LA CANADIENNE.—Ed. Montpetit, "Les Survivances françaises au Canada, A. F. Revol. "La vente des produits canadiens en France". Le commerce franco canadien, Les Progrès de la Colombie britanique.

NOUVELLES LOCALES

(Suite de la page 1)

champs, il reprenait son fusil qu'il avait laissé sur un paquet de foin. Tout à coup il reçut la décharge dans une jambe. Transporté à l'Hôpital d'Edmonton, on lui amputa le membre blessé, mais la perte de sang amena promptement la mort. Le corps a été transporté à Morinville où a eu lieu l'enterrement, samedi dernier. M. B. Boekenfohr laisse une veuve et six enfants. Il était très estimé dans la colonie allemande de notre région.

—Nos lecteurs n'oubliront point que M. J. A. McNeil, le populaire tabaconiste d'Edmonton, a toujours en magasin un assortiment complet de cigares et de tabac. Une visite vous convaincra de l'importance pour vous d'acheter chez lui, au No 243 de l'Ave Jasper Ouest.

NOUVELLES D'EDMONTON

Un excellent moyen de conserver ses connaissances de la langue française est de lire et de faire lire les bons auteurs français. C'est dans ce but que la Société du Parler Français d'Alberta, par l'entremise de son Secrétaire, M. Bilodeau, a fait venir de la Maison de de la Bonne Presse, de Paris, une certaine quantité de beaux romans à bon marché qui sont à la disposition du public et qu'on sera heureux d'expédier par la malle aux personnes qui en feront la demande. On recommande beaucoup les romans de la série "Populaire", qui se vendent deux pour vingt-cinq centins, ceux de la série "Illustrée" à quarante centins chacun, etc. La Vie de Jeanne d'Arc, de Mgr Debout, devrait être lue dans toutes les familles et ne se vend que trente-cinq centins. La "Vie de Napoléon" illustrée se vend cinquante centins, et dans la série des Contemporains, on peut se procurer pour 10 centins la Vie de Mgr. Taché, ou de Louis Veuillot, ou de Montalembert, etc., etc. S'adresser ou écrire à la Société du Parler Français, casier 1268, Edmonton, Alta. Les achats par malle sont payables d'avance, et les livres seront expédiés par le premier courrier.

Capital Etranger

M. E. Brown, ancien chef libéral du Manitoba et riche agent d'immeubles, était à Edmonton ces jours derniers. M. Brown assure qu'actuellement des capitalistes Hollandais et Belges ont investi plus de $20,000,000 dans les provinces de l'Ouest.

Le C. N. R.

Sir Donald Mann, le vice président de la Cie du Canadien Nord, était à Edmonton lundi dernier. Il déclarait qu'au mois de juin prochain, les trains du C. N. R. circuleraient entre Toronto et Edmonton, et au mois d'août suivant le service sera régulier de Montréal à Edmonton.

Session Provinciale

Les conservateurs ont déjà proposé vingt-sept amendements au bill de l'Alberta & Great Water Ways, et il semble qu'ils doivent continuer encore malgré que leur chef, M. Mitchener, soit saisi d'une attaque d'appendicite. Il a été transporté à Calgary, loin de la scène politique. M. Tweedie le remplace. Chaque amendement apporté par l'opposition a été étudié avec soin et chacun a été renvoyé par la majorité de la chambre.

Le manque d'espace nous oblige à restreindre quelque peu notre rapport de cette semaine. Dans notre prochain numéro, nous donnerons un compte-rendu fidèle du travail de nos législateurs.

A TRAVERS LE CANADA

Defaite

L'Hon. Sydney Fischer a été défait samedi dernier dans Chateauguay par M. J. Morris, le candidat conservateur. La majorité sera de 140. Nous commentons cette victoire dans un éditorial.

Session federale

Il est admis par M. Borden lui-même qu'il n'y aura point de session fédéral avant janvier.

Consecration episcopale

S. G. Mgr. J. G. L. Forbes, le second évêque du diocèse de Joliette, a reçu l'onction sacrée, jeudi dernier. Cette cérémonie a donné lieu à de grandes démonstrations.

NOUVELLES ETRANGERES

M. Poincare a Madrid

Le Président de la république française, M. Raymond Poincaré, est actuellement à Madrid, l'hôte du roi Alphonse X III On attache une grande importance à cette visite, au point de vue de l'entente hispano-française.

Le Home-Rule

A Londres, le cabinet Asquith montre des convictions dans le bill du Home-Rule. Le peuple le voulant, le "home rule" sera adopté par les Communes à la prochaine session et s'il est de nouveau rejeté par la chambre des Lords, il sera fait loi en vertu d'un acte du parlement. Le gouvernement est décidé de faire face à une guerre civile.

Navire en Feu

Le navire Volturno a été détruit par le feu, en plein océan. Les passagers parvinrent à se sauver dans les chaloupes de sûreté. Tout de même plus de 125 personnes manquent à l'appel. Le "Carmania", un autre navire de ligne, prévenu par télégraphie sans fil a reçu la plupart des naufragés. Les officiers sont restés sur le navire en feu pour diriger le sauvetage.

Une Hecatombe

Dans les mines de Cardiff, pays de Galles, une terrible explosion s'est produite. On assure que le nombre d'hommes qui s'étaient enrégistrés était de 931. On a déjà retrouvé 49 cadavres. Le feu fait rage dans les mines et on désespère de voir les mineurs sortir vivants.

DERNIERE HEURE

Election Protestee

Hier après-midi, les principaux chefs du parti libéral, réunis à Montréal, ont décidé de protester l'élection de Chateauguay. On aurait des rapports de corupiion absolument véridiques.

Chez un marchand de comestibles, un chasseur se présente pour remplir son carnier.

—Monsieur, je regrette, je n'ai plus le moindre gibier. Mais je vous recommande mes saucissons...

—Ma femme ne croira jamais que j'ai tué l'animal...

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8¼
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus	6¼ à 6½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5½ à 6
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus	5 à 5½
Vaches grasses, quaiité extra, de 1100 lbs et au-dessus	4½ à 5
Qualité médium	4 à 4½
Veau, 150 à 200 lbs.	7½ à 7½
Agneaux la lbs.	6 à 6½

VOLAILLES

Poules la livre	12½ à 15
Dindes, la livre	18c
Oies, lbs	14
Canards "	16

PRODUITS DE LA FERME

Beurre. de crèmerie	30
Oeufs frais, la douzaine	35cts
Mil, à la tonne	$14 à $16
Foin de hauteur	$10 à $12

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	50c.
Avoine, le minot	23 cents.
Orge, le minot	35 cents.

Nouvelle Industrie

MM. P. S. GAUDETTE et HERMAS GIBEAULT annoncent au public de Morinville et des places environnantes qu'ils ont ouvert une cour à bois de chauffage et de charbon ainsi qu'un moulin à moudre ou à casser le grain. Ils seront aussi à la disposition de ceux qui voudront faire scier des billots. Ils ont la compétence et promettent satisfaction à tous et à un prix défiant toutes compétitions.

Nous sollicitons le patronage de tous les citoyens de Morinville et des environs. Notre entreprise sera une grande amélioration et un immense avantage pour tout le monde.

GAUDETTE & GIBAULT
MORINVILLE, ALTA.

AVIS PUBLIC

Je ne serai point responsable pour toutes dettes que pourrait constracter mon garçon.

T. E. NAIL,
Oct 9, 16, 23. Morinville, Alta.

PUBLIC NOTICE

I will not be responsible for any debt which my Boy may accumulate.

T. E. NAIL,
Oct. 9, 16, 23 Morinville, Alta.

$25.00 de Recompence

PERDUS sur le chemin de Clyde, Alta.: 2 chevaux bruns, un cheval de route, pesanteur environ 1150, avec marques de selle et rompu à l'ouvrage. Récompense de $25.00 à quiconque ramenera les chevaux à M. Angus McDonell, Ray, Alta.